

## Je veux rentrer 'chez moi'...

Je n'ai qu'une envie à l'instant : rentrer 'chez moi'.

Qu'est-ce qu'on appelle chez soi ? Un lieu d'accueil quand l'on y rentre, où l'on se sent exister ne fusse que par un regard, un sourire, une poignée de main, une accolade, sans complexe ni jugement. Un lieu où chacun trouve sa place à table même quand il n'y a pas à manger. Un lieu où l'on peut donner libre cours à sa personnalité jusque là où commence la liberté des autres. Si tu veux t'exprimer, exprime-toi. Si tu veux chanter, chante. Si tu veux danser, danse.

Cela fait environ trente-cinq heures que je suis de retour du Burkina. J'ai encore du mal à réaliser ce qui m'est arrivé. C'est comme sortir d'un rêve... Ce voyage m'a tant bouleversé et transformé que j'ai l'impression que la Belgique s'est figée entre-temps et que je n'y trouve plus la même place. L'Afrique me paraît si loin et si proche à la fois. Puis tout remonte peu à peu à la surface...

Ironie du sort, aujourd'hui, c'est la fête nationale. Je n'ai pas su récupérer suffisamment du voyage pour aller voir le feu d'artifice au Parc royal comme je l'avais prévu. Pas grave : de toute manière, mon pays si peu fier de lui-même ne m'a pas accueilli, avec son temps pourri même en juillet, ses gens plus froids encore que la température ambiante et pire, sans un chat dans les rues. À quoi bon ces 4x4 dans Bruxelles pour rouler seul (ou presque...) sur des routes lisses et droites, alors que quelques jours auparavant, on s'amusait à se mettre à 23 (si si...) dans un véhicule semblable, rafistolé par un mécanicien débrouillard sur des routes de terre rouge toute cabossées... Pourquoi les gens restent chez eux alors qu'ils ont de quoi se couvrir et aller vers le monde extérieur ? Ont-ils les lèvres trop gercées pour au moins sourire aux inconnus et les saluer ?

Je rentre chez moi. Comme premier réflexe, je m'assieds par terre. Je nage au milieu de ces dix mille brols de métal, de bois et de plastique qui cachent l'essentiel. C'est donc ça, notre raison de vivre ?

Car oui, je pense avoir retrouvé l'essentiel là-bas, à plus de 6000 kilomètres de chez moi. Faut-il aller aussi loin pour le comprendre ? Qu'est-ce que c'est beau un sourire... Qu'est-ce que c'est bon l'eau, même chaude et avec l'arrière-goût de plastique du sachet, quand on a soif. Qu'est-ce que c'est divin, la douche du soir après une journée de sueur et de poussière au chantier de reboisement. Quoi de plus naturel et sans importance, au fond, la transpiration quand il fait plus de trente-cinq degrés ? Qu'est-ce qui peut nous rendre plus heureux que de se retrouver ensemble, partager les bons et les moins bons moments, chanter ensemble, prier ensemble (au sens large)...

On oublie vite le luxe et le gaspillage occidental. Tout a plus de saveur, tout est plus naturel, l'aspect compte tellement moins que chez nous... Quand je pense au regard de l'autre omniprésent et qui nous emprisonne... C'est triste de voir les jeunes dont je fais partie qui ont besoin de boire pour se 'libérer' et s'amuser, qui ont tendance à se replier sur eux-mêmes. Le cycle stress-solitude-dépression-suicide, les Burkinabés ne connaissent pas cela.

Plus rien ne sera comme avant maintenant que le Burkina m'a donné de nouveaux yeux. Je cherche mes semblables que je retrouvais si facilement *en cercle, à l'ombre d'un arbre, pour 'échanger'*. Je ne rigole pas, ils disent eux-mêmes cette expression. Et puis, de retour ici, on se sent seul... Je n'ose imaginer la situation d'un immigré.

C'est risible de voir notre impuissance et notre manque de civisme face à la crise politique qui bloque notre pays alors que 99,99% de la population est instruite et que nous ne craignons pas le lendemain ! Que penser alors des problèmes bien plus graves au Burkina Faso, qui doivent être résolus par les habitants dont leur première préoccupation est majoritairement la survie...

Ils se raccrochent alors à ce qui est vital et profitent de chaque instant comme si c'était le dernier. Ils prennent le temps de vivre à fond ce qu'ils croisent sur leur chemin et c'est pourquoi nous avons l'impression qu'ils sont sur un autre tempo, bien plus lent en fait. Mais le soir, en faisant le bilan de leur journée, ils en ressortent plus heureux que nous, car tout se déguste.

Au fond, c'est quoi le bonheur ? C'est prendre tout les petits bonheurs immatériels à soi pour mieux le partager avec les autres... Une grande force que l'Afrique m'a enseignée.

*La vie nous donne ces presque rien,  
De l'air, de la force, du temps sans fin  
Et puis, tout ça nous manque,  
C'est là qu'on comprend,  
La vie nous donne,  
Elle nous donne et elle nous reprend  
(Yannick Noah)*

Bien sûr, aucune culture n'est parfaite ni supérieure à une autre. C'est pourquoi elles se complètent lorsque l'on essaye de tirer le meilleur de chacune d'elles pour créer ses propres valeurs et les transmettre à ses prochains. Je me sens étranger dans mon propre pays, la Belgique, mais je sais que c'est aussi une question de temps...

Je ne veux pas présenter l'Afrique comme un paradis, il y a aussi actuellement des failles dans leur système et dans leurs traditions qui les embourbent dans la merde. De plus, je suis conscient que le Burkina Faso est un pays très stable et en paix, ce qui est loin d'être le cas dans le reste de ce continent. Mais j'ai appris que les gens là-bas n'était pas que leur État corrompu, leur économie minable en otage sur le marché international, ceux que l'on exploite plus ou moins inconsciemment... Bref, la seule image que l'on nous présente d'eux et qui est la plus facile à accepter. C'est une erreur de croire que l'Afrique ne fait qu'attendre des sous du Nord, il y a des choses qui bougent... Mais ces actions sont locales et avec si peu de moyens, tel un vélo qui charge un tank.

Je n'ai jamais vu une population aussi accueillante, aussi chaleureuse, aussi généreuse, aussi courageuse et surtout, aussi (sou)riante malgré leurs difficultés. Le peu qu'ils ont à offrir à nos yeux de matérialiste-consommateur-égoïste, ils le partagent. Toute leur richesse humaine qu'ils possèdent, ils la partagent encore plus...

On devrait leur envoyer nos ingénieurs, mais eux leurs sociologues. Cette année, j'ai pu lire et entendre des dizaines de témoignages de gens de chez nous qui ne pouvaient cacher leur admiration par rapport au savoir-vivre des pays du 'Tiers-Monde', ça prouve bien que je ne suis pas le seul (fou ?) à l'avoir vécu.

'Présentement' (c'est du français africain), ma crainte, c'est que l'Afrique ne trouve pas d'autre solution pour se développer que de nous imiter à leur tour, après nous-mêmes qui imitons les américains... Pourront-ils garder leur identité et ces valeurs d'accueil, de simplicité et de solidarité que nous, Occidentaux, avons oubliées ? Ce serait une catastrophe...

Mais je comprends aussi maintenant que me révolter par des cris et des larmes des inhumanités de notre monde ne sert à rien : on ne réalisera jamais autant la chance que l'on a sans avoir vécu une expérience semblable. Il faut pouvoir se plonger et se mettre à la place de l'autre pour le comprendre et pour ensuite se revoir avec un autre regard. Si je dois faire passer un message aussi fort, je ne peux que vivre à mon tour et le plus possible mes valeurs pour rester crédible. Et puis surtout, je dois agir : je ne veux plus rester les bras croisés en simple spectateur-voyeur et je sais que je le regretterai si je ne fais rien...

Agir, mon projet Défi Belgique Afrique m'a déjà permis de le faire à mon échelle. Planter 3591 arbres avec une soixantaine de jeunes, main dans la main, burkinabés et belges, c'est déjà une petite preuve de coopération au développement à plus d'un millier de personnes. Financer la construction d'un micro-barrage pour un village, c'est par exemple permettre un repas en plus par jour à quelques centaines de personnes, ou encore donner quelques heures de sommeil en plus aux femmes parce que l'eau se trouve à proximité. Construire une ravine avec des villageois sahéliens, c'est leur apporter une portion de terre cultivable supplémentaire sur un sol désertique. Passer une journée avec un petit cireur de chaussures, c'est lui apporter moins d'un euro de plus mais qui vaut beaucoup là-bas.

Tout cela ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais les sourires, les amitiés et les échanges culturels et humains qu'on reçoit en retour d'un peu de sueur n'ont pas de prix.

En relisant ce texte, je pourrai ricaner et me trouver ridicule comme le feront sans doute beaucoup de mon entourage. Je m'en moque. Ils ne peuvent et ne méritent même pas de le comprendre, ils ne l'ont pas vécu ! Mon opinion évoluera sans doute avec le temps, je suis encore fraîchement rentré et j'ai toute la vie pour approfondir et prendre du recul par rapport à ce changement dans ma vie. Je n'ai que 17 ans, après tout...

Car c'est ma vie...

Bertrand